

EDITORIAL

RENONCER AUX TRADITIONS RELIGIEUSES HUMAINES

«Celui qui corrige les nations ne réprimenderait-il pas, lui qui enseigne la connaissance aux hommes? L'Éternel connaît les pensées des humains! Elles sont vaines.» (Psaume 94.10,11)

Yahveh, le Dieu unique et éternel qui a créé l'univers et l'homme, est aussi le seul Dieu qui se soit révélé aux hommes (Hb 1.1). Nous avons cette révélation dans la Bible. Ce livre nous permet de connaître très exactement la volonté de Dieu. Ce livre nous permet aussi d'être délivrés des traditions et coutumes établies par l'usage et les collectivités humaines au cours des siècles.

L'évangile qui nous rend libres (Jn 8.31,32) nous libère, entre autres choses, de la conformité à des coutumes humaines — y compris les coutumes religieuses — qui sont bien souvent contraires à la volonté explicite du Seigneur.

La preuve de ce principe se trouve dans le concept biblique des deux alliances (ou testaments). L'Ancien Testament est le récit des relations difficiles entre l'homme et Dieu, entre les nations et Dieu — entre l'homme pécheur et le Dieu parfaitement saint — avant la venue du Messie, du Sauveur. La loi donnée à Moïse, au peuple d'Israël, était bien supérieure en justice et en sainteté aux coutumes des peuples de l'antiquité biblique. Mais cette loi était imparfaite; elle reflétait encore les coutumes des peuples, fruits de l'ignorance et de l'injustice des peuples de l'antiquité : «Ce sont là des ordonnances charnelles, relatives seulement à des aliments, des boissons et diverses ablutions, et imposées jusqu'à un temps de réforme», «Comment retournez-vous à ces faibles et pauvres principes élémentaires auxquels vous voulez à nouveau vous asservir?» (Hb 9.10, Gal 4.9). A présent, sous la nouvelle alliance, Dieu «sans tenir compte des temps d'ignorance, annonce maintenant à tous les hommes, en tous lieux, qu'ils aient à se repentir.» (Ac 27.30).

Cette libération vis-à-vis des coutumes humaines (fondées sur des traditions transmises, à l'origine, oralement) comprend la libération vis-à-vis des coutumes et traditions religieuses édictées par les hommes et les collectivités religieuses. Jésus a mis en garde ses disciples en ce qui concerne les traditions et enseignements qui viennent de la tradition orale et non de la Parole de Dieu: «Mais gardez-vous du levain des pharisiens et des sadducéens. Alors ils comprirent qu'il avait dit de se garder non pas du levain (du pain) mais de l'enseignement des pharisiens et des sadducéens » (Mt 16.11,12; Cf.Mt 15.1-9; Mc 7.5-8).

La fidélité à Christ implique une adhésion à la Parole de Dieu et le renoncement aux coutumes religieuses ancestrales (Colossiens 2.8; 1 Pierre 2.2). Le récit d'Actes 17 montre clairement la relation qui existe entre la repentance et le renoncement à des pratiques religieuses purement humaines. Les athéniens devaient cesser de vénérer leur «dieu inconnu». Ils devaient se tourner vers le Dieu qui est «le Seigneur du ciel et de la terre». Les Thessaloniens, lors de leurs conversion, s'étaient détournés des idoles pour servir «le Dieu vivant et vrai» (1 Th 1.9).

Dans le cas des pharisiens, des athéniens et des thessaloniens, la part de vérité ou de sincérité qu'il pouvait y avoir dans leurs coutumes ou traditions religieuses n'est nullement niée («Athéniens, je vois que vous êtes à tous égards extrêmement religieux» Ac 17.22. voir Mt 23.1,2 pour les pharisiens qui enseignaient la loi de Moïse). Néanmoins — malgré cette sincérité, et malgré cette part de vérité — ils devaient se détourner des pratiques et enseignements étrangers à la Parole de Dieu. Il est possible de trouver une part de vérité dans n'importe quelle philosophie humaine, n'importe quelle religion, si l'on s'en donne la peine. Mais cette part de vérité devient précisément, et trop souvent, l'excuse par laquelle nous embrassons tout un système religieux ou philosophique contraire à Dieu.

Ceux qui de nos jours suivent des traditions religieuses humaines tout en se référant à la Bible se trouvent dans le même cas. Il ne suffit pas qu'ils reconnaissent l'autorité ou la validité des enseignements bibliques: ils doivent, de surcroît, renoncer aux traditions ecclésiastiques qui, dans la croyance et la pratique, viennent s'ajouter à l'Ecriture. Ils doivent à la fois pratiquer ce que le Nouveau Testament enseigne et cesser de pratiquer ce qu'il n'enseigne pas (Tite 1.14). □